avec précision les travaux (amélioration des voies, construction de forts, puits, citernes, bornes, milliaires, tours à signaux, lieux de halte) exécutés sur cette voie sur l'ordre de souverains (califes rāšidūn, umayyades et ʿabbāsides) ou d'autres personnages, accordant une importance particulière aux travaux ordonnés par Zubaydah, épouse du calife Hārūn al-Rašīd; puis il indique pour quelles raisons la route a été abandonnée. Après cette introduction commence la partie la plus intéressante de l'ouvrage. Elle consiste en la localisation précise des sites qui jalonnent la voie — certains avaient déjà été visités par des voyageurs européens — et qui apparaissent sur les excellentes cartes en fin de volume, la description des vestiges, la discussion des noms des sites. Elle consiste également dans l'étude des citernes : description, plans, comparaisons avec d'autres citernes bâties en des lieux différents (Tunisie, Transjordanie, Syrie, Sinaï, Arabie de l'ouest, du sud, Iran). Les tessons (poterie, verre) découverts sont décrits et reproduits (Catalogue 1 et 2). Dans une section « Inscriptions » l'auteur livre la lecture de pierres sans date conservées au Musée de Riyāḍ (milliaires, stèles funéraires) et aussi celle de graffites. La lecture de trois pièces de monnaie (un dinar d'or de 189/804-5 et deux dirhams d'argent respectivement de 143/760 et 188/778) est à chercher après l'étude des tessons. Enfin, en Appendice *A* se trouvent les noms des administrateurs de la route, et, en *B*, le glossaire des termes techniques.

Dans cet ouvrage qui ne peut manquer d'intéresser géographes, historiens, archéologues, épigraphistes et spécialistes de l'hydraulique, quelques erreurs se sont glissées : p. 12, l. 2, la date est 73 et non pas 37; p. 25, l. 20, il faut lire Šaybānī; p. 250, la reproduction du *ductus* permet de lire l'un des noms de la généalogie Šuʿayb et non pas Saʿīd; p. 243, l. 5-6, la formule est à compléter par *ʿuddah li-liqāʾ Allāh;* p. 341, Du Caire apparaît en tant que nom d'auteur; p. 342, 346 à 348, la graphie de noms divers est fautive (Witt pour Wiet, milliare pour milliaire etc...). Enfin, il est à regretter que l'index des anthroponymes, des noms de tribus et des toponymes soit absent.

Madeleine SCHNEIDER
(E.P.H.E., Paris)

Jaouad MSEFER, *Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui.* Paris, Conseil international de la langue française, 1984. 106 p.

La dualité exprimée dans le sous-titre de l'ouvrage de Jaouad Msefer, « Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui », constitue l'objet de ce livre. Sur la base d'une documentation iconographique jamais rassemblée, l'auteur prêche en faveur de la conservation de l'image authentique de la cité d'inspiration musulmane. Si l'intérêt de « plus en plus prononcé » pour le patrimoine urbain traditionnel n'est pas égal partout, quoi qu'en dise l'auteur, il est vrai que cette tendance se développe infailliblement. C'est sur ce moteur qu'il faut compter pour faire face à la modernisation et l'industrialisation forcenées dont les conceptions actuelles ne peuvent qu'activer la disparition des noyaux historiques.

Cités d'hier : la genèse de ces villes islamiques fait l'objet d'un premier chapitre intitulé « Naissance et formation des cités traditionnelles ». La tradition urbaine, dès le début de l'Islam,

BCAI 4 (1987) J. Msefer: Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

est fondée sur la nécessité d'étapes pour les caravanes et les pasteurs. Avec l'expansion de la conquête, des régions de plus en plus importantes sont dotées de capitales (Foustat, Basra, Koufa, Kairouan), « premières villes de création volontaire ». Peu à peu, un modèle de cité islamique se dessine. Il est issu à la fois des notions formelles d'organisation, influencées par les antécédents nomades de cette civilisation du désert, et également, des principes de l'Islam, la Loi révélée : « les espaces sont centrés en vue d'un regroupement hiérarchisé de la communauté à tous les niveaux. La mosquée, lieu de prière, de rencontre et d'échanges, représente le ' pôle ' par excellence et par là même, personnifie la Cité ».

L'origine de chaque ville islamique et son mode de formation peuvent être lus dans son noyau historique, bien qu'il soit entamé par le développement urbain. Pour sa part, J.M. a distingué cinq types d'origines : 1) Entre d'abord en compte le site naturel. Primordial dans les implantations humaines en général, il a dicté également les établissements islamiques : point d'eau (Yathrib), rade abritée (Aden), carrefour de piste, marché, promontoire, point escarpé ... etc. 2) La nécessité de « tenir » militairement des positions sur un territoire a dicté la création de citadelles qui se sont transformées en cités. Les camps (*ribats*) se sont développés en agglomérations (Rabat, Sousse, Monastir). 3) Certaines villes s'implantent sur un site déjà urbanisé, Tripoli sur Oea, Alep sur Halap, soit à proximité, Andjar près de Baalbek, Foustat près de Babylone en Egypte. 4) Le choix de l'implantation d'une ville a pu répondre à plusieurs critères en même temps, c'est ce que résume J.M. par l'appellation d'origines composites. 5) Les lieux saints, enfin, ont été parfois à l'origine d'une concentration urbaine pour répondre aux besoins des pèlerins (Ouezzane).

Trois modes de formation des cités sont mis en évidence, la formation spontanée (Samarra), son contraire, la création volontaire, planifiée en quelque sorte (Foustat, Baghdad, Meknes, Jaipur), et en dernier lieu, la formation mixte qui fait appel simultanément, ou à des phases différentes, aux deux premiers systèmes (Rabat, Jeddah, Al-Qata'iyah).

Cités d'aujourd'hui : l'analyse de la situation actuelle est contenue dans les deux derniers chapitres : « Les cités traditionnelles dans le développement urbain récent » et « Noyaux historiques et aménagement urbain ».

La situation des cités traditionnelles dans le développement urbain récent se traduit le plus souvent par une asphyxie du noyau traditionnel due au déséquilibre entre la croissance de la ville et la qualité de vie médiocre s'installant dans son noyau historique. Une typologie des différentes modifications du noyau historique est établie par l'auteur, cas de la cité englobée, cas de l'agglomération éclatée, cas des composantes juxtaposées. Damas illustre le premier cas par la densification du pourtour de son noyau ancien; la symbiose morphologique, économique et sociale qui s'opère entre les deux composantes urbaines fait perdre à la ville ancienne son identité. La ville de New Delhi est l'exemple pris pour expliquer le second cas : son noyau historique s'est tenu plus ou moins à part, au sein d'un dispositif urbain fragmenté. Son identité est mieux conservée mais ce noyau ancien s'est développé hors de ses limites et le long des voies d'accès vers d'autres extensions plus récentes. La cité traditionnelle garde son tissu urbain caractéristique, ses structures originelles, son impact culturel et religieux, mais elle change de faciès social : investie par les familles les plus défavorisées, elle perd la suprématie des échanges

BCAI 4 (1987) J. Msefer: Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

structurels et économiques, et se replie sur elle-même. Le troisième cas définit la situation d'Ispahan : l'agglomération se forme par juxtaposition à la ville traditionnelle d'un nouveau noyau de type occidental et à travers l'implantation de quartiers liés aux activités de la ville nouvelle. Ces quartiers limitrophes de la ville traditionnelle constitués par un habitat sous-intégré déterminent une zone de dégénérescence des structures économiques et par là du cadre bâti et du tissu traditionnel. Entre le noyau traditionnel et la ville nouvelle le phénomène de pressions et de projections « occidentalisées » du nouveau noyau sur l'ancien engendre une zone d'influence plus ou moins intégrée aux deux tissus à la fois, tant au niveau du bâti que de la population et des fonctions.

Enfin J.M. tire véritablement la sonnette d'alarme sur les dégradations subies par le tissu ancien qu'entraînent le déclin, le changement de fonction, la surpopulation et la paupérisation des cités traditionnelles. La fonction de « pôle » religieux est le seul rôle conservé par la ville ancienne. L'auteur tire parti des expériences d'aménagement antérieures en analysant leurs avantages et leurs inconvénients et les points qui méritent une particulière attention, dénonçant, par exemple, la conservation isolée et stérile d'un bâtiment. Par des formes d'action « nécessairement modulées », J.M. préconise la revalorisation urbaine de la cité traditionnelle en redonnant à certains bâtiments leur vocation d'origine (réhabilitation comprise), en réutilisant pour d'autres affectations palais et grandes demeures abandonnés, en réanimant, équipant, voire restructurant certains pôles d'intérêt général.

J'émettrai une critique sur ce travail que je trouve par ailleurs excellent. L'origine de l'iconographie n'est pas toujours signalée et quand elle l'est, c'est avec une telle désinvolture que cela en est déconcertant. D'autre part, la bibliographie que l'on attendait pour pallier cette lacune fait cruellement défaut — lacune d'autant plus criante que la documentation iconographique est ici essentielle à la démonstration. Ces pièces manquantes font buter le lecteur qui souhaite approfondir tel ou tel cas particulier (ce fut mon cas pour la ville de Koweit).

En dehors de ce vilain défaut, cette étude reste une utile synthèse sur la question, puisque besoin est encore aujourd'hui de prouver l'importance de ce patrimoine international que représentent les 55 villes islamiques évoquées ici.

Claire HARDY-GUILBERT
(C.N.R.S., Paris)

Charles L. REDMAN, *Qsar es-Seghir. An Archaeological View of Medieval Life.* Orlando, Florida, Academic Press, 1986. 259 p.

Dans les années 1971-1982, une équipe américaine, collaborant avec le Service des Antiquités du Maroc, a fouillé la petite ville fortifiée de Qaṣr al-Ṣaġīr, située sur le détroit de Gibraltar, entre Tanger et Ceuta. En marge de la publication exhaustive de cette fouille, le directeur du projet a fait paraître un ouvrage d'une présentation légère et d'une lecture aisée, qui synthétise l'essentiel des résultats obtenus au cours d'une décennie de recherches. L'auteur a su intégrer

BCAI 4 (1987) J. Msefer: Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net